

BULLETIN

AUGUSTE-COMTE

COMITÉ DE RÉDACTION :

Georges DEHERME
DIRECTEUR

Alfred DUBUISSON
ADMINISTRATEUR

Julien PEYROULX
SECRETARE

SOMMAIRE :

Le Positivisme actuel : 1922. L'impérialisme de la bave. — Du régime positif...	193
Auguste Comte : Auguste Comte et Ampère. — L'histoire comme on l'écrit...	199
Diffusion, infiltration du positivisme : Camille Saint-Saëns positiviste. — Bolchevisme et bourgeoisie. — Les nouveautés scientifiques et la synthèse positive. — Leur vie privée. — Le positivisme en Chine. — Auguste Comte et le latinisme. — Un chef-d'œuvre de sagesse politique	207
Controverses et disputes : M. Léon Daudet jugeant A. Comte. — Sutor, ne supra crepidam.....	213
Le mouvement positiviste : Les affiches du groupe Auguste-Comte. — Fête générale des morts. — Fêtes positivistes. — Anniversaire de la naissance d'A. Comte.	216
Bibliographie positiviste : I. Ouvrages positivistes ou intéressant directement le positivisme. — II. Ouvrages de critique ou de culture générale. — III. Périodiques.....	221
L'intermédiaire	224

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

16, RUE SAINT-SÉVERIN, 16

PARIS (V^e)

Le régime matérialiste de la prétendue propriété littéraire a généralisé la simonie, la prostitution de l'esprit. En asservissant l'intelligence à l'argent et au nombre, ce régime a été un des facteurs de notre anarchie mentale et morale.

Parce qu'il se propose la régénération des opinions et des mœurs, le *Groupe Auguste-Comte* ne connaît donc pas les « droits d'auteur », non plus qu'aucun autre « droit », hormis celui de faire son devoir. *En conséquence il autorise sans condition, il sollicite même la reproduction de tout ce qu'il publiera.*

A NOS LECTEURS, A NOS COLLABORATEURS

La rédaction d'un Bulletin documentaire devant être objective, impersonnelle, nous prions nos collaborateurs, qui sont tous nos lecteurs, de s'abstenir de littérature, en résumant le plus possible les notes qu'ils veulent bien nous transmettre.

Nous espérons qu'ils ne se froisseront pas quand nous procéderons nous-mêmes à cette condensation nécessaire. Comme lecteurs, comme positivistes, ils trouveront une ample compensation au petit sacrifice d'auteur que nous leur demandons de consentir.

BULLETIN AUGUSTE-COMTE

Notre entreprise et les circonstances n'exigeant point une publication régulièrement périodique de notre Bulletin, nous fixons le prix de l'abonnement non plus à l'année mais par série de 10 n^{os} se composant d'au moins 320 pages.

ABONNEMENT A LA SÉRIE DE DIX NUMÉROS	15 fr.
UNION POSTALE.....	20 —
Le Numéro, sur demande ou à notre librairie franco....	2 —

LE POSITIVISME ACTUEL

1922. — L'IMPÉRIALISME DE LA BAVE.

Que sera pour la France et l'Humanité l'année qui commence? Qu'avons-nous à espérer? Qu'avons-nous à redouter?

Le plus important des journaux officieux, imperturbablement ministériel sous tous les ministères, le journal-fonctionnaire, qui ne se lasse point de répéter après chaque catastrophe : « tout va bien », *le Temps* lui-même (du 2-3 janvier) déclare que « l'horizon est noir » et que, présentement, « l'optimisme sonne faux » car « quiconque n'a pas de soucis n'a pas de bon sens ». Il s'empresse d'ajouter, il est vrai, — condamnation du régime d'irresponsabilité dont il est l'avocat attitré, — que nos dirigeants n'ont pu prévoir le formidable gâchis auquel ils assistent impuissants quand ils ne concourent pas à l'accroître de toute leur surabondante grandiloquence.

Alors, que font-ils aux « pouvoirs »? — Gouverner, administrer, ce n'est pas seulement palabrer, parader, profiter, c'est savoir, c'est prévoir afin de pourvoir. Et l'on découvre l'horizon quand, ne pouvant les dissiper, on s'élève au-dessus des brumes méphitiques et des ténèbres des superstitions de la quantité, des intérêts particuliers, des appétits rivaux, des coteries, des syndicats, des partis et de soi-même. Il n'est que de vouloir et de s'y tenir.

En reprenant sa publication, dès 1907, notre *Coopération des Idées* annonçait la guerre inéluctable. *Le Matin* nous ayant demandé : « où va la démocratie? » nous répondimes en juin 1914 : « à l'invasion, à la banqueroute, à la révolution sociale ». Cependant, à la Chambre, dans la presse, nos socialistes, — Jaurès en tête, — des radicaux, de futurs ministres s'indignaient avec de grands et gros mots qu'on pût croire encore la guerre possible. Tous nos livres et nos opuscules

*

de guerre, publiés de 1915 à 1919, ont dit et répété — en précisant — quelle duperie pour la France et donc quel désastre pour la plus haute civilisation allait être, après la victoire des armes, la défaite de la diplomatie, une paix traitée par une cohue de politiciens de hasard, que les influences équivoques, les chantages documentés, les puissances d'argent manœuvrent aisément. Ils ont dit et répété, comme Proudhon l'avait montré déjà, que la guerre « scientifique », monstrueusement destructive, ne pouvait plus payer la guerre, et que notre relèvement économique s'effectuerait seulement dans l'ordre intérieur, l'amitié nationale, la confiance que donne une autorité sociale, par le travail, la production surtout agricole. Ils ont dit et répété que la paix durable dépendait d'abord de notre cohésion, de notre force, de la réorganisation politique de l'Europe, laquelle impliquait de renoncer énergiquement l'incendiaire principe métaphysique des nationalités. Ils ont dit et répété enfin — avec notre maître Auguste Comte — que la paix universelle ne se fonderait que sur l'unité morale, par l'ordre spirituel, non sur les désirs, par des arrangements juridiques, des parlotes et des combinaisons d'intérêts. Ils ont dit et répété cela non sans susciter la raillerie et la colère des malins, des gens graves, des personnages qualifiés, et qui sont d'autant plus malins, d'autant plus graves, d'autant plus qualifiés qu'ils se trompent plus à fond et plus souvent...

Ce qu'il y a de plus diabolique dans le cerveau humain, autrement dit de plus négatif, de plus antipositif, de plus abrutissant, c'est évidemment l'obstination dans l'erreur calamiteuse, la rébellion, toujours châtiée et toujours renouvelée, contre la physique sociale, l'imbécile résistance aux démonstrations du fait patent, l'insensibilité à l'expérience.

Certes, depuis qu'il y a des hommes et qui s'entretuent, toutes les épreuves et contre-épreuves ont été subies, toutes les leçons ont été données avec sévérité et reçues dans la douleur et les larmes du deuil. Il suffirait donc d'en tenir compte pour accéder à la soumission qui perfectionne, à la sagesse qui réalise l'ordre. Pour composer son lumineux *Système de politique positive*, le génie d'Auguste Comte n'a eu qu'à comprendre l'histoire.

Le mal, c'est le *non serviam* de l'ange en révolte, c'est le refus de l'intelligence, c'est le bavardage ahurissant.

Les peuples ruinés, épuisés, saignés, n'ont rien retenu, ils restent hallucinés par les mêmes chimères basses, se complaisant dans le même chaos des égoïsmes séditions, des instincts débridés, sans volonté et sans idéal. Rien ne saurait redresser l'incurvation mentale d'un pacifiste verbal ou d'un bolchéviste d'attitude, ni l'horreur de la dévastation et du massacre, ni l'épouvante de la terreur et de la famine.

Nul n'ignore que la première tentative inconsidérée de Société des Nations fut celle des fils de Noé, la tour de Babel, et qu'il en résulta la confusion des langues et l'hostilité des races. Néanmoins, le parlementarisme s'est propagé jusqu'à s'internationaliser. De multiples Conférences, une fallacieuse Société des nations s'évertuent, dans tous les idiomes, à désagréger l'Europe et à subvertir ce qui reste de la civilisation. C'est l'impérialisme de la bave qui s'intronise pour masquer et servir l'effectif et agissant impérialisme de la finance cosmopolite.

Les positivistes, munis d'une méthode sûre, animés d'une doctrine directrice indéfectible n'admettent que l'impérialisme de l'esprit universel. Ils sont donc immunisés contre le virus de cette peste, la garrulité, qui stupéfie le cerveau et délabre le cœur. Seule, une sottise vanité les pourrait inciter à discourir au lieu de penser pour agir et d'agir par affection. Mais, dès lors, ils perdraient le sens profond du vrai positivisme qui enseigne à subordonner les moyens au but et les aspirations subjectives, même les plus nobles, aux renseignements objectifs obtenus. La synthèse positive est, dans toutes ses parties, une école d'humilité et un appel constant au devoir de servir et de militer, à l'action coordonnée guidée par la pensée systématique.

Quand on se reporte docilement aux lucides et décisifs exposés du *Système de politique positive* et qu'on n'oublie point les lois fondamentales de la sociologie, on sait pourquoi les pacifistes bêlants sont les pionniers bénévoles de l'invasion en provoquant l'assaut des barbares rassurés sur les risques de l'opération, pourquoi le bolchévisme — qui n'est que le socialisme électoral en franchise et le socialisme révolution-

naire en application — aboutit aux pires tyrannies, à l'assassinat généralisé et, finalement, à la plus effroyable détresse ; pourquoi le parlementarisme et le suffrage universel font surgir — comme le germe l'épi — la ploutocratie vorace, sinon l'anarchie et ses désastreuses conséquences ; pourquoi enfin les conciliabules d'États ne produisent jamais que du vent d'éloquence, prélude des cyclones ravageurs et meurtriers.

Lorsque l'inquiet Pascal s'écriait : « Jamais les saints ne se sont tus ! » il n'envisageait point la creuse rhétorique des tribuns que soudoient les puissants du jour, ni les sonores déclamations des arrivistes qui enivrent les foules ; mais, au contraire, la confession qui mène au martyr, — l'acte sublime le plus efficace. Autres temps. Aujourd'hui, le devoir est de se taire, car la plus pressante nécessité est d'agir, et surtout de réagir par le fait pour endiguer le pestilentiel déluge de la bave et arracher l'âme populaire aux stupéfiants de l'utopie sordide, aux suggestions du chant des sirènes corrompues et perfides.

Mais, répétons-le, les positivistes qui s'approfondissent ne sauraient participer à l'orgie oratoire qui manifeste l'exaspération du délire occidental. Ils observent, ils méditent, — dans le silence. Ils sont d'autant mieux disposés à s'instruire des événements que le drame actuel ne les prend pas au dépourvu. Ils l'ont prévu, dans l'ensemble, d'après les antécédents historiques et l'inflexible nature des choses sociales.

Aussi, comment pourraient-ils ne point s'efforcer de pourvoir ? Le plus nonchalant, le plus pusillanime d'entre eux doit être déterminé à intervenir de toutes ses ressources, de toutes ses énergies, s'il a de solides convictions.

Auguste Comte nous a donné le magnifique exemple d'un héroïsme toujours tendu. Bien plus complètement que Nietzsche, il a vécu dangereusement, il n'a pas hésité à se compromettre. Il n'a fait aucune part au scepticisme décadent. Il est un stimulateur de dévouement civique sans pareil. Et c'est pourquoi l'instinct individualiste, sous toutes ses formes, répugne tant à le suivre : un tel Maître exige trop.

N'accordons aucun prétexte à la veulerie hypocrite. Ne laissons jamais dire qu'on peut être positiviste sans être comtiste. La synthèse positive est un tout indissoluble comme le catholicisme. Qui distingue ou discute rétrograde, — soit au

matérialisme, soit au théologisme. Le positif ne se dépasse pas.

Le courage est un vivant acte de foi. Le plus sincère, le plus éclatant, le plus fécond.

Georges DÉHERME.

DU RÉGIME POSITIF.

Auguste Comte était nettement républicain ; mais la conception qu'il se faisait de la République est très différente des conceptions que s'en font les diverses métaphysiques politiques. La République n'est pas pour lui de droit antérieur et supérieur, comme le disait Louis Blanc, elle est un fait, un fait qui résulte de ce que l'on ne croit plus au droit divin des rois, et de ce que, les actes se conformant aux croyances, le principe d'hérédité monarchique n'a plus joué en France depuis la crise ouverte en 1789.

On peut observer aussi que, même dans les pays qui ont gardé l'hérédité monarchique, les monarques ont abdiqué leur ancien caractère d'autocrate pour prendre celui de simple mandataire ou de fonctionnaire républicain. Comte fait consister essentiellement le sentiment républicain dans la prédominance du sentiment social.

La société est la réalité par excellence, et les institutions qui n'ont pour but que l'individu doivent disparaître ou au moins se modifier. A la métaphysique individualiste qui isole les hommes, il faut substituer un principe de sociabilité qui les unisse.

Il faut, comme avait fait le catholicisme au moyen âge, organiser un pouvoir spirituel à côté du pouvoir politique.

Lorsqu'ils auront admis la sociologie et la morale positives, la supériorité mentale des savants leur conférera naturellement le droit de conseiller les gouvernants et de diriger l'opinion. Ils établiront une doctrine qui s'imposera et que propagera l'éducation.

La solution définitive de la question de la liberté ne sera obtenue que quand l'ordre matériel reposera non plus seulement sur la force, mais sur l'ordre intellectuel et moral,

lequel ne peut résulter évidemment que de l'adhésion à une doctrine complète, consistante, homogène, toujours démontrable.

Cette doctrine universelle ne peut être que relative et scientifique, non absolue et métaphysique. Elle ne peut reposer que sur le réel et l'utile, non sur quelque chose de fictif comme le droit ou d'irréel comme la justice.

La crise politique et morale des sociétés actuelles tient à l'anarchie intellectuelle et le mal consiste dans la divergence qui existe maintenant entre les esprits relativement aux maximes fondamentales dont la fixité est la première condition d'un véritable ordre social. Aussi, tant que les intelligences individuelles n'auront pas adhéré, par un sentiment unanime, à un certain nombre d'idées générales, capables de former une doctrine sociale commune, l'état des nations restera révolutionnaire.

C'est à tort que des observateurs consciencieux, reconnaissant l'impuissance finale des anciens principes du gouvernement humain, désespèrent de l'avenir social, parce qu'ils n'aperçoivent pas l'avènement graduel de nouvelles bases morales.

Nous sentons bien tous que l'avenir verra une rénovation sociale ; mais cette rénovation sociale est subordonnée à une rénovation intellectuelle et sentimentale.

L'ordre public ne peut plus se passer d'une doctrine, et comme l'esprit révolutionnaire consiste essentiellement dans le rejet des anciennes autorités spirituelles du moyen âge chrétien, pour que l'esprit humain se guérisse de sa maladie révolutionnaire, il faut qu'il se crée de nouvelles autorités spirituelles et des autorités spirituelles dignes de l'être.

Il faut seulement lui faciliter cette évolution nécessaire et bienfaisante par une véritable et complète liberté spirituelle qui n'existe maintenant qu'en apparence, pour que puisse se reconstituer un nouveau pouvoir spirituel, indépendant à la fois du nombre, de l'argent et de l'État ; il faut le laisser surgir pour qu'il interprète la doctrine et rappelle à chacun ses devoirs : or, tout s'y oppose, et la puissance du nombre, et la puissance de l'argent, et la puissance de l'État, et les prétentions métaphysiques.

Julien PEYROULX.

AUGUSTE COMTE

AUGUSTE COMTE ET AMPÈRE.

La Société des ingénieurs électriciens français, sous la présidence de M. Boucherot, demande qu'on érige à Paris la statue de Jean-Marie Ampère. Les positivistes ne peuvent que s'associer à cette manifestation. Auguste Comte n'avait pas attendu le jugement de la postérité et le merveilleux développement de l'industrie électrique pour rendre pleinement hommage à l'illustre savant. Les plus belles couronnes sont tressées par les supérieurs spirituels, et elles sont immarcessibles.

« Pensant que vous serez peut-être dans le cas de voir aujourd'hui des personnes pour mon cours, je me hâte de vous rappeler que vous pouvez m'amener qui vous voudrez, et même me les envoyer, si je devais être privé de la satisfaction de vous avoir, ce que je crains malheureusement pour quelques fois au moins.

« Je présume que M. Ampère, par exemple, s'arrangerait assez bien de ce cours, et surtout de la partie mathématique qui commencera dimanche : c'est une forte tête; voyez, mon cher Monsieur de Blainville, si vous jugez à propos de lui en parler.

Votre tout dévoué,

Auguste COMTE.

Ce lundi matin, 3, 8 h. (3 avril 1826).

(Correspondance inédite d'Auguste Comte, 3^e lettre à Blainville.

Édition de la Société positiviste. Paris, 1903, 1^{re} série.

Extrait du Cours de philosophie positive.

34^e leçon. Considérations générales sur l'électrologie.

« L'élaboration mathématique a reposé essentiellement, comme l'exige la saine philosophie, sur quelques lois générales et élémentaires, que l'expérience avait constatées d'une manière directe ou indirecte, et d'après lesquelles on a procédé à l'étude de phénomènes effectifs propres aux corps eux-mêmes : abstraction faite, d'ailleurs, de l'intervention ordinaire des hypothèses chimériques, qui caractérise malheureusement toute la physique actuelle, mais dont ces intéressants travaux pourraient être aisément déga-

gés, puisque leurs bases en sont réellement indépendantes. Tel est surtout le caractère remarquable des belles recherches de M. Ampère et de ses successeurs sur l'exploration mathématique des phénomènes électro-magnétiques, où l'on a pu appliquer avec efficacité les lois de la dynamique abstraite à certains cas d'action mutuelle entre des conducteurs électriques ou des aimants.

« ... Dans cette importante spécialité, l'immortelle série d'études de M. Ampère, en même temps qu'elle a si notablement agrandi le domaine de nos vraies connaissances, a offert un mémorable exemple de cette combinaison judicieuse entre l'esprit physique et l'esprit mathématique que j'ai tant recommandée comme constituant aujourd'hui le plus puissant moyen de perfectionnement fondamental des diverses branches de la physique (1). »

(Auguste COMTE, *Cours de philosophie positive*. Tome II, 5^e édition. p. 534 et s.).

« Depuis que l'identité entre les phénomènes magnétiques et les phénomènes électriques a été irrécusablement démontrée par la belle série de recherches de M. Ampère, fondée sur la découverte

(1) « Il est très regrettable, pour l'extension de nos connaissances réelles et pour le progrès du véritable esprit philosophique, que M. Ampère n'ait pas cru devoir se consacrer exclusivement à la grande spéculation scientifique qui a irrévocablement immortalisé son nom. Ni la nature de son intelligence, ni l'ensemble de son éducation ne semblaient l'appeler aux travaux de philosophie générale, où ses tentatives éphémères, depuis quelques années, n'ont abouti qu'à une déplorable rétrogradation vers l'état métaphysique et même théologique, qui réveillera un jour le souvenir de Newton commentant l'Apocalypse.

« Les savants, livrés à l'étude particulière des diverses sections de la science naturelle, prescrivent habituellement, à juste titre, comme maxime fondamentale de la philosophie moderne, la spécialisation exclusive des intelligences. Ils finiront sans doute par s'appliquer judicieusement à eux-mêmes ce principe inflexible, en cessant désormais d'envisager la culture de la philosophie des sciences comme une sorte de délassement des travaux scientifiques proprement dits, à l'usage d'un savant quelconque. Outre une vocation spéciale nettement caractérisée, cette carrière purement philosophique exige évidemment un système tout particulier de longues et difficiles études préliminaires, à la fois historiques et dogmatiques, sur le développement rationnel et la coordination réelle des connaissances humaines : ce qui doit, presque toujours, rendre essentiellement impropres à toute autre destination les esprits capables de poursuivre avec fruit un tel ordre de recherches ; et, réciproquement, les savants ordinaires doivent être ainsi naturellement incompetents quant à l'étude des généralités scientifiques à l'égard de laquelle ils ne peuvent utilement exercer qu'une simple action critique, du point de vue correspondant à leur spécialité. La division rationnelle du travail intellectuel est donc jusqu'ici très imparfaitement comprise par ceux-là même qui, d'ordinaire, insistent le plus impérieusement sur cette règle indispensable. »

capitale de M. Ersted, ce principe général a été puissamment fortifié, en considérant la persévérance, beaucoup plus facile à prolonger, de l'état magnétique. »

Cours de Philosophie positive, 5^e éd., p. 541, t. II.

« Considérons maintenant la troisième partie fondamentale de l'électrologie actuelle, justement qualifiée de dynamique électrique, parce qu'elle a pour objet l'étude des mouvements qui résultent de l'électrisation. Malgré sa fondation toute récente, cette section n'en est pas moins, par le bel ensemble des travaux de M. Ampère, celle dont l'état scientifique est aujourd'hui le plus satisfaisant, en y élaguant, bien entendu, l'influence des conceptions chimériques sur l'essence des phénomènes électriques.

« L'analyse exacte et complète des effets si variés relatifs à cette branche capitale de l'électrologie a été essentiellement ramenée par M. Ampère à un seul phénomène général et élémentaire dont il a pleinement dévoilé toutes les lois, l'action directe et mutuelle de deux fils conducteurs électrisés par des piles voltaïques, habituellement réduites à leur plus grande simplification, c'est à-dire presque toujours composées d'un seul élément.

« Deux conducteurs ainsi disposés tendent toujours, quand ils sont suffisamment mobiles, à se placer dans des directions parallèles entre elles; et après y être parvenus, ils s'attirent ou se repoussent, suivant que les deux courants électriques sont conformes ou contraires. Mais pour observer avec exactitude les lois de ce phénomène principal, il est indispensable de soustraire les deux fils à l'action directrice analogue qu'exerce sur eux, en vertu de son état électrique, la masse générale du globe terrestre, et qui altérerait notablement l'effet de leur influence mutuelle.

« Après avoir découvert cette action remarquable, si importante à connaître, M. Ampère a imaginé des dispositions expérimentales, aussi simples qu'ingénieuses, pour garantir les observations de cette perturbation générale. »

• *Cours de Philosophie positive*, 5^e éd., p. 549 du tome II.

« Dès l'origine de ses recherches, M. Ampère a été conduit à supposer, par analogie avec la loi fondamentale de Coulomb sur les répulsions et les attractions électriques ordinaires, que l'action des deux éléments conducteurs est toujours réciproque au carré de la distance de leurs milieux. Mais cette simple analogie, parmi tant de différences essentielles, ne pouvait évidemment suffire pour établir, d'une manière catégorique, une loi aussi importante.

**

D'une autre part, l'action mutuelle des parties infiniment petites n'était pas susceptible d'une observation directe, toujours nécessairement affectée par la forme et la grandeur réelles des deux conducteurs effectifs.

« Toutefois, il était aisé de démontrer mathématiquement, comme le fit Laplace, que, dans l'hypothèse adoptée par M. Ampère, l'action d'un conducteur rectiligne, de longueur indéfinie, sur une aiguille aimantée, devait varier exactement en raison inverse de leur plus courte distance. Or cette conséquence nécessaire, directement vérifiée par les expériences délicates de MM. Savart et Biot, a dû évidemment mettre hors de doute la réalité de la loi proposée. »

Cours de Philosophie positive, 5^e éd., p. 552 du tome II.

« L'étude de la dynamique électrique offrirait même encore de grands obstacles, si l'on n'y mettait continuellement à profit une dernière notion fondamentale, établie par M. Ampère d'après des expériences décisives, et qui consiste en ce que, dans une étendue infiniment petite, et tant que la distance n'est pas sensiblement changée, l'action électrique est exactement identique pour deux éléments conducteurs aboutissant aux mêmes extrémités, quelle que soit d'ailleurs leur différence de forme. »

Cours de Philosophie positive, 5^e éd., tome II, p. 553.

« Tel est l'ensemble des notions fondamentales d'après lesquelles on procède à l'étude exacte et rationnelle des actions variées produites par des fils conducteurs, contournés et disposés de diverses manières. Le cas le plus intéressant se rapporte aux conducteurs pliés en hélices, surtout lorsque leurs spires sont très rapprochées, et dont M. Ampère a si judicieusement montré l'extrême importance pour imiter le plus complètement possible, dans les expériences purement électriques, les phénomènes propres aux corps aimantés. »

Cours de Philosophie positive, 5^e éd., tome II, p. 554.

« L'ensemble des expériences décisives imaginées par divers physiciens, a mis entièrement hors de doute l'identité générale des effets magnétiques et électriques.

« Enfin, le plus important caractère des phénomènes magnétiques, la direction constante de l'aiguille aimantée, a été rattachée par M. Ampère à l'électrologie, aussitôt que cet illustre physicien eut fait la découverte fondamentale de l'action directrice exercée par la terre sur un conducteur voltaïque, dont le plan tend toujours à se

placer perpendiculairement à la situation naturelle de l'aiguille aimantée. D'un autre côté, pour compléter un tel parallèle, la plupart des phénomènes électriques ordinaires ont pu être imités à l'aide des aimants; et M. Faraday est même parvenu jusqu'à produire ainsi de véritables étincelles électriques. En un mot, par la combinaison rationnelle de ces diverses séries d'observations nouvelles, M. Ampère a été justement conduit à représenter tous les phénomènes magnétiques comme fidèlement interprétés en concevant la surface d'un aimant quelconque recouverte d'une suite de circuits voltaïques fermés, perpendiculaires à son axe. »

Cours de Philosophie positive, 5^e édit., tome II, p. 556.

« Pour faire entièrement rentrer dans la dynamique électrique ordinaire le phénomène fondamental de la direction propre à l'aiguille aimantée, il suffit de concevoir la terre, comme tout autre aimant, recouverte à sa surface d'une suite de circuits voltaïques, parallèles à l'équateur magnétique.

M. Ampère a formé, sur l'origine d'un tel état électrique, une conjecture fort ingénieuse et même très philosophique, en l'attribuant d'après l'action incontestable de la chaleur sur le développement de l'électricité, aux températures inégales et périodiquement variables des divers points de la surface terrestre. »

Cours de Philosophie positive, 5^e édit., tome II, p. 558.

36^e Leçon.

Considérations générales sur la Chimie inorganique.

Miss Martineau, dans sa condensation du *Cours de Philosophie positive*, a résumé ainsi le passage relatif à Ampère :

« L'ancienne division des éléments en comburants et combustibles, et la subdivision de ceux-ci en métalliques et non métalliques, sont évidemment trop artificielles, pour être maintenues, si ce n'est provisoirement. Depuis quelques années, des tentatives ont été faites pour les remplacer, sans qu'une classification définitive ait été obtenue. M. Ampère paraît avoir été le premier à en signaler la nécessité, et il proposa lui-même, en 1816, un système qui n'a pu déterminer les chimistes à abandonner leur ancienne classification, dont la structure binaire rend du moins l'application très facile, quels que puissent être ses défauts à d'autres égards.

« Peu d'années après, Berzélius a proposé, sous une forme simple et d'une manière incidente, un système bien supérieur. Il a senti le premier le besoin de parvenir finalement à une série unique

constituant, d'après un caractère uniforme et prépondérant, une véritable hiérarchie; tandis qu'Ampère avait seulement apprécié l'importance des groupes naturels, dont la coordination restait arbitraire. Les deux conditions sont imposées par la théorie générale des classifications; mais celle que Berzélius eut principalement en vue est incontestablement supérieure à l'autre, surtout dans le cas actuel, où le très petit nombre des objets à classer ne laisse à la formation des groupes qu'une importance secondaire, pourvu que la série soit pleinement naturelle ».

La Philosophie positive, condensée par Miss Harriet Martineau, traduction Avezac-Lavigne, tome I^{er}, p. 352 et 353.

L'HISTOIRE COMME ON L'ÉCRIT.

M. Pierre Médan, dans *le Feu* du 1^{er} novembre, au cours d'un intéressant article sur le musicien Félicien David, écrit :

« Le succès obtenu par ses nombreux *motets* religieux et quelques *nocturnes* l'encouragea à partir pour Paris. Il fut admis au Conservatoire dans la classe de Millaud, pour le contrepoint et la fugue; il reçut aussi des leçons de Reber et de Benoist pour l'orgue. Vers 1831, sous l'influence d'un peintre nommé Justus, il abandonne ses maîtres du Conservatoire pour se joindre aux saint-simoniens dont le prophète, le Père Enfantin, l'accueillit avec bonté et le nomma maître de chapelle de l'église saint-simonienne de Ménilmontant. Cette adhésion aux doctrines à la fois mystiques, politiques, économiques et sociales d'une secte qui, en plus du « Père », comptait dans ses rangs des philosophes, des historiens, des artistes tels qu'*Auguste Comte*, Augustin Thierry, Michel Chevalier, Bazard et Olinde Rodrigues, devait avoir pour l'avenir musical de F. David des conséquences décisives. »

Voit-on A. Comte, en 1831, venant de publier le premier volume du *Cours de Philosophie positive*, s'incliner devant le « père » Enfantin et s'associer aux mascarades équivoques de Ménilmontant? Mais il y a mieux. Et c'est la grave *Revue des Deux-Mondes* qui décroche la palme de la sottise et, à tout le moins, de l'ignorance : L'article (n^o du 1^{er} novembre) est consacré à « Augustin Thierry, d'après sa correspondance et ses papiers de famille » par un de ses descendants, M. A. Augustin-Thierry. Voici les passages qui nous intéressent :

« Par Saint-Simon, Augustin Thierry avait été mis en rapport avec MM. Comte et Dunoyer, les propriétaires du *Censeur*, auquel le philosophe réservait fréquemment en un style cacophonique la primeur de ses idées. En même temps et sous la même égide, il était entré dans la société des hommes dévoués, prosélytes et bailleurs de fonds qui formaient l'entourage du réformateur : Ternaux, Laffitte, Vital-Roux, Delessert, Basterrèche. Lorsqu'il rompit avec son maître, il conserva leur estime et leur affection. Comte et Dunoyer accueillièrent donc volontiers une recrue si chaudement recommandée, dont ils appréciaient la valeur et l'attachèrent à leur recueil en qualité de rédacteur politique.

« Fondé au mois de juin 1814, le *Censeur*, ou pour lui donner son titre complet, le *Censeur ou examen des actes et des ouvrages qui tendent à détruire ou à consolider la constitution de l'État*, avait tout de suite pris la première place parmi les organes d'opposition qui défendaient les doctrines libérales. Interdit et mis au pilon en 1815, le recueil devenu *Censeur européen* venait de ressusciter au mois de février 1817, à la faveur des tendances modérées affirmées par le cabinet Richelieu. Il s'imprimait rue Git-le-Cœur, portait en épigraphe ces deux mots : *Paix et Liberté* et se proposait de combattre « l'influence du sabre sur la logique, de la moustache sur la raison ».

... « Ce serait tracer un tableau incomplet de l'œuvre de journaliste d'Augustin Thierry que passer sous silence ses autres articles du *Censeur européen*. Avec la liberté rendue aux journaux, le recueil de Comte et Dunoyer s'était transformé, le 15 juin 1819, en organe quotidien. Un comité de rédaction où figurent, à côté de ses fondateurs, Châtelain, *Auguste Comte*, Paul-Louis Courier, Lami, Jouaust, Odilon Barrot, J.-B. Say, va lui imprimer un accent de plus en plus prononcé d'amertume et de sarcasme dans la discussion des idées. Parmi cette savante pléiade, l'ancien secrétaire de Saint-Simon sut d'emblée conquérir la première place. Son activité est inlassable. Il est en quelque sorte la cheville ouvrière du journal où il joue ce qu'on appellerait aujourd'hui les grandes utilités. Malheureusement, il comptait sans la censure. Dans le furieux mouvement de réaction qui suivit l'assassinat du duc de Berry, « tué par une idée libérale », disait *la Quotidienne*, celle-ci venait d'être rétablie. Un de ses premiers actes fut de provoquer la suppression du *Censeur Européen*. »

En 1814, alors qu'il avait seize ans et venait d'être reçu à l'École polytechnique, Auguste Comte n'a pu fonder le *Censeur*. Ce journal n'a jamais publié une ligne de Comte.

Voici, d'ailleurs, ce qu'écrit celui-ci dans sa préface de l'appendice général du *Système de politique positive*, où il a reproduit ses opuscules de jeunesse :

« Le premier opuscule (« Séparation générale entre les opinions et les désirs ») fut écrit, en juillet 1819, pour l'unique recueil périodique (*le Censeur*) que la postérité distinguera dans le journalisme français : *mais cet article ne fut jamais inséré*. Je le publie ici, soit pour indiquer comme je tendais, à vingt-et-un ans, vers la division des deux pouvoirs, soit même en vue de l'utilité qu'un tel éclaircissement conserve encore. »

Le rédacteur de la *Revue des Deux-Mondes* a confondu le fondateur du positivisme avec l'économiste Charles Comte, son aîné de seize ans. Péch^é véniel de gens-de-lettres. Légèreté. Mais cette méprise se teinte de mauvaise foi. Nous la saisissons ici sur le vif. Charles Comte, mort en 1837, était un écrivain tout universitaire, tout académique. Or M. A. Augustin-Thierry, croyant qu'il s'agit d'Auguste Comte, y va du cliché qui a cours dans les salles de rédaction en parlant du « style cacophonique » de Comte. Et tout atteste qu'il ignore Charles Comte non moins qu'Auguste Comte, et qu'il n'a lu que les Contes de la Mère l'Oie!...

LE libre enseignement que le positivisme seul peut invoquer avec une pleine sincérité, est devenu indispensable à notre situation, soit comme mesure transitoire, soit même comme annonce de l'avenir normal. Sous le premier aspect, il constitue une condition d'avènement de toute doctrine propre à déterminer, d'après une vraie discussion, des convictions fixes et communes que supposerait tout système légal d'instruction publique, loin de pouvoir les produire. Appréciée sous le second rapport, la liberté d'enseignement ébauche déjà le véritable état final, en proclamant l'incompétence de toute autorité temporelle pour organiser l'éducation.

Auguste Comte

DIFFUSION, INFILTRATION DU POSITIVISME

CAMILLE SAINT-SAËNS POSITIVISTE.

D'après M. Paul Landormy (*La Victoire* du 27 décembre), généralement bien informé, Saint-Saëns était positiviste.

« Il ne s'était pas borné à étudier la musique. Il avait des goûts encyclopédiques. Il s'intéressait aux lettres et composait parfois des vers, à la philosophie, aux sciences, et particulièrement à l'astronomie. Il lisait *Auguste Comte*, Flaubert, Taine et se laissait entraîner par le grand mouvement positiviste de 1850. Il aimait la peinture et fut aquarelliste à son heure.

« Esprit positif, Saint-Saëns l'est par-dessus tout, et même il est positiviste : « A mesure que la science avance, a-t-il écrit, Dieu recule ». Et encore : « L'âme n'est qu'un moyen d'expliquer la production de la pensée. »

« Il a la tristesse du positiviste, l'amertume de ses réflexions sur le néant. A cet égard, il ressemble à Berlioz.

« Il aime la grandeur désenchantée de certains sujets bibliques. (*Samson et Dalila*, le *Psaume XVIII*, le *Déluge*).

« Il se sauve du désespoir par l'ironie et par une certaine gaité fantasque qui, dans son fond, reste très amère.

« En somme, c'est un pessimiste. Il ne croit à aucune des raisons supérieures que certains hommes se donnent d'aimer la vie. Il a vécu parce qu'il fallait vivre. Il a vécu en dilettante, cueillant voluptueusement les quelques plaisirs qu'offre notre misérable existence.

« Son art exprime son âme. Pour lui l'art n'a point de fin en dehors de lui-même. En toute occasion, Saint-Saëns affirma sa théorie de « l'art pour l'art ». Il ne s'est point donné de mission. Il n'a mis son art au service d'aucune idée morale, d'aucune philosophie, d'aucun devoir, d'aucune foi. C'est une distraction.

« Il eut le courage d'être simplement et franchement ce qu'il était, de ne pas prendre un masque, de ne pas se parer de vertus hypocrites. Il fut le plus sincère des artistes. Il avait à cela d'autant plus de mérite qu'il vivait à une époque où le culte des romantiques devint presque de l'idolâtrie, où les musiques à tendances symboliques, philosophiques, religieuses, enthousiasmèrent la foule. Beethoven « dernière manière », Wagner, Franck furent les

dieux du XIX^e siècle finissant, et chez ces musiciens le culte du sentiment, la recherche de l'expression, la subordination des conceptions purement esthétiques aux fins proprement morales furent poussées jusqu'aux extrêmes limites. Malgré cela, Saint-Saëns est resté lui-même, fermement attaché au Passé et à sa propre nature. Il est resté l'artiste de la Forme avec opiniâtreté, sans concession à la mode. Cette attitude a sa grandeur.

« Au point de vue historique, le rôle de Saint-Saëns est considérable. Il a fait l'éducation musicale de la France au moment précis où Berlioz avait désespéré d'y réussir et il a préparé un public pour notre grande école de symphonistes de la fin du XIX^e siècle. »

Comme on le voit, le positivisme de Saint-Saëns ne laissait pas d'être lacunaire. C'est pourquoi la flamme du génie manque à sa musique. Il faut croire. Pas de grandes œuvres sans l'enthousiasme de la foi, qui ne se dose pas.

BOLCHÉVISME ET BOURGEOISIE.

Après avoir indiqué les dangers du socialisme, M. Émile Buré écrit dans *l'Éclair* du 4 novembre :

« De graves désordres sociaux peuvent, certes, encore se produire, surtout si le gouvernement manque d'intelligence et de fermeté, mais la révolution, tout de même, s'éloigne, si l'anarchie persiste. L'individu, annihilé, se rebelle. Il s'agit seulement de savoir si la bourgeoisie sera à la hauteur de sa nouvelle mission historique. Nous avons dit, souvent, qu'il appartenait à cette dernière de mettre l'ouvrier à l'abri des à-coups immédiats de la production, de l'incorporer, de l'intégrer, suivant le mot d'Auguste Comte, à la société actuelle. »

Le positivisme pénètre partout, en tout. C'est la direction que suivent spontanément toutes les énergies restauratrices. Les ignorances, les intérêts, les sectarismes seuls s'en écartent. Ah! si les positivistes daignaient y pousser un peu...

LES NOUVEAUTÉS SCIENTIFIQUES ET LA SYNTHÈSE POSITIVE.

Après avoir rendu compte des trois conférences faites par Einstein, à Bologne, *l'Écho de Paris* nous fait remarquer :

« Tous les principes énumérés par lui (sauf celui de la relativité *universelle*) ont été formulés avant lui par le Français Poincaré

(principe de relativité restreinte), par le Hollandais Lorentz, à titre d'hypothèse sans réalité (contraction des corps soumis à une grande vitesse), par l'Anglais Maxwell (réduction de la lumière à une énergie électro-magnétique), par les allemands Riemann et Baus (géométrie à quatre dimensions). »

Et Charles Maurras, ensuite, pose cette « question indiscrète », dans *l'Action française* :

« Le principe de la relativité *universelle* date de la philosophie grecque et romaine. Il a été commenté et discuté constamment depuis. Un philosophe français du XIX^e siècle a écrit en propres termes : « *Tout est relatif, voilà le seul principe absolu* » (Auguste Comte). Maintenant, va-t-il suffire de prononcer le nom d'un mathématicien juif pour anéantir plus de vingt siècles de culture et de littérature relativiste? »

Juif ou non, mathématicien ou chimiste, universitaire ou gens-de-lettres, politicailleur de gauche ou de droite, nul ne peut penser vraiment hors des limites de l'universelle et définitive synthèse positive réalisée par Comte. Elle ne s'anéantira qu'avec l'intelligence humaine.

LEUR VIE PRIVÉE.

Sous ce titre, *la Vieille France* du 7 décembre dernier, publie cette note concernant la vie privée de nos dirigeants et le fameux « mur » de M. Guilloutet, ce mur derrière lequel il se passe toujours quelque chose :

« Un homme ne peut pas être loyal, intègre, respectable dans la vie publique lorsqu'il est déloyal, malhonnête et malpropre dans sa vie privée. La vie privée de l'homme public appartient au public. Nous le répétons, depuis que nous tenons une plume.

« Écoutez Auguste Comte, un philosophe de cabinet :

« Pour cacher leurs turpitudes morales, nos métaphysiciens firent « prévaloir *la honteuse législation* qui nous interdit encore de scruter la vie privée des hommes publics.

« Mais le positivisme, systématisant dignement l'instinct universel, invoquera toujours la scrupuleuse appréciation de l'existence « personnelle et domestique comme *la meilleure garantie* de la « conduite sociale. »

« La loi sur la « diffamation » a été faite par des gredins pour la protection des gredins.

« Lisez les jugements de ce cynique valet, du Bousquet de Florian :

« **Le Président.** — Attendu que le prévenu ne rapporte pas la « preuve... »

« **Le Prévenu.** — Comment ! plein le dossier !

« **Le Président.** — La loi ne vous le permet pas ; le tribunal n'a « pas à en tenir compte. « Attendu que le prévenu ne rapporte pas « la preuve... condamne... »

« Et le dossier plein de preuves disparaît du greffe.

« Quelle caverne ! »

LE POSITIVISME EN CHINE.

A la réunion préparatoire du Congrès international pour l'éducation morale, qui s'est tenue à Genève, un Chinois, M. L. Kao a exposé les progrès du positivisme en Chine. Au lycée Auguste-Comte de Pékin, M. Li Yu-Yin fait un cours très suivi sur la philosophie positive. Le recteur, M. Tsai Yen-Bei est l'auteur d'un ouvrage philosophique à tendances fortement positivistes qui en est déjà à sa dixième édition. Depuis 1916, il se publie chaque année un calendrier positiviste.

AUGUSTE COMTE ET LE LATINISME.

Charles Maurras relève ces paroles de M. Louis Barthou parlant de la conquête de l'Amérique :

« Un Génois conducteur de conquistadors ! N'est-ce pas un trait d'union latine ! Et quelle plus belle aventure ! Ces navigateurs n'étaient pas seulement, comme dit le poète : « ivres d'un rêve « héroïque et brutal ». Ils ne venaient pas tant conquérir que convertir ; ils apportaient avec leur religion une forme renouvelée de l'antique civilisation latine. »

Et, dans *l'Action française* du 13 juillet, il précise :

« Avec leur religion, qui n'était pas celle de Luther, de Rousseau et de Kant. Avec leur religion, qui était aussi une civilisation, M. Louis Barthou a dû estimer que l'évidence universelle doit l'emporter sur les lieux communs de partis. Le latinisme, le romanisme contre le catholicisme n'est rien, absolument rien. L'idée ainsi mutilée peut échauffer quelques centaines d'adeptes en des salons ou des cafés : elle ne correspond ni à l'âme ni à l'esprit des

populations ; sauf en des îlots particuliers et très exceptionnels, de telles sociétés résisteront éternellement à l'importation d'une atmosphère d'idées à laquelle elles sont réfractaires et qui est irrespirable pour elles. Quelqu'un a vu cela, et l'a vu à fond, qui n'était ni prêtre, ni clerc, ni théologien, ni philosophe officiel : c'est notre Auguste Comte. Son arrêt définitif est d'autant plus net que s'il juge les masses latines inaccessibles à l'état d'esprit métaphysique d'Augsbourg et de Kœnigsberg, c'est non pour leurs lacunes, mais pour leurs supériorités d'esprit et de cœur.

« M. Ventura Garcia Calderon, dans *le Matin*, disait en souriant que sa patrie s'annexait « Hugo et Auguste Comte ». Qu'il en croie un admirateur passionné de toutes les gloires latines, une démarcation s'impose : que l'Amérique ne s'annexe de Hugo que les beautés et qu'elle emprunte à Comte sa critique et sa reconstruction sociale ! »

UN CHEF-D'ŒUVRE DE SAGESSE POLITIQUE.

C'est un militant catholique, M. Henry Reverdy, dans *la Libre Parole* du 28 juillet, qui rappelle ce jugement de Comte à propos de la nomination des Papes.

« Voici d'abord ce qu'écrit A. Comte sur l'élection des Papes : « Le mode caractéristique d'élection habituelle à la suprême dignité spirituelle devra toujours être regardé, ce me semble, *comme un véritable chef-d'œuvre de sagesse politique*, où les garanties générales de stabilité réelle et de convenable préparation se trouvaient encore mieux assurées que n'eût pu le permettre l'empirique expédient de l'hérédité, tandis que la bonté et la maturité des choix, en tant qu'elles peuvent dépendre de la nature du procédé, y devaient être naturellement favorisées soit par la haute sagesse des électeurs les mieux appropriés, soit par la faculté soigneusement ménagée de laisser surgir, de tous les rangs de la hiérarchie, la capacité la plus propre à présider au gouvernement ecclésiastique, après un indispensable noviciat actif : ensemble de précautions successives vraiment admirable, et pleinement en harmonie avec l'extrême importance de cette éminente fonction, où les philosophes catholiques ont si justement placé le nœud fondamental de tout le système ecclésiastique » (1).

« Taine n'apprécie pas avec moins de faveur le fonctionnement de la Papauté :

« Elle a pourvu, dit-il, à la transmission du pouvoir suprême ;

(1) Auguste Comte : *Cours de philosophie positive*, t. V, p. 245, édit. Littré.

dans la vieille Rome, on n'avait pas su la régler ; de là, en cas de vacance, tant de compétitions violentes, et, tous les conflits, toutes les brutalités, toutes les usurpations de la force, toutes les calamités de l'anarchie. Dans la Rome catholique, l'élection du Souverain-Pontife appartient définitivement à un collège de prélats, qui votent selon des formes établies ; à la majorité des deux tiers, ils nomment le nouveau Pape, et, depuis plus de quatre siècles, pas une de ces élections n'a été contestée ; de chaque Pape défunt à son successeur élu, l'obéissance universelle s'est transférée à l'instant, sans hésitation, et, pendant l'interrègne comme après l'interrègne, aucun schisme ne s'est produit dans l'Église » (1).

Ainsi, conclut Donoso Cortès, « la Papauté réunit les avantages des deux monarchies, de la monarchie élective et de la monarchie héréditaire, la popularité de l'une, l'inviolabilité de l'autre et son prestige... Quelle monarchie que celle où le roi est élu et cependant vénéré, où tous peuvent être roi, et qui, cependant, demeure dans l'ordre, sans que ni guerres domestiques ni discordes civiles la puissent renverser ! où le roi élit les électeurs qui ensuite élisent le roi ; où tous peuvent devenir électeurs, où tous sont éligibles » (2).

Du seul point de vue de la raison humaine, la Papauté est donc « un véritable chef-d'œuvre de la sagesse politique ».

(1) Taine : *Le Régime moderne*, livre V, chapitre III, § 2.

(2) Donoso Cortès : *Essai sur le Catholicisme, le Libéralisme et le Socialisme*, livre I, chapitre III, p. 62.

Ceux qui voudraient creuser cette question pourront lire l'ouvrage remarquable du R. P. Neyron : *Le Gouvernement de l'Église*, Paris, Beauchesne, 1919.

L'ÉTUDE des méthodes est inséparable de celle des doctrines ; les remarques importantes doivent s'accomplir envers les cas simples.

Auguste Comte

CONTROVERSE ET DISPUTES

M. LÉON DAUDET JUGÉANT A. COMTE.

Certes, M. Léon Daudet a du talent. Mais la synthèse historique et la philosophie ne sont pas dans sa manière. La verve, même rabelaisienne, ne supplée point la connaissance du sujet ni la méditation.

Dans la *Revue universelle* du 15 décembre, ce brillant polémiste vient de publier un article sur « le stupide dix-neuvième siècle ». Or ce siècle ne fut pas « stupide ». Il fut bouleversé, il fut malheureux. Le ferment de l'anarchie qui le tourmenta remonte au XVI^e siècle. Les idéologies délétères qui l'égarèrent furent élaborées aux siècles précédents. A. Comte a montré d'où provient le « délire occidental ».

Mais, d'autre part, ce siècle fut glorieux. Ne serait-ce que par l'incomparable fondateur du positivisme. Les plus grands esprits du dix-huitième siècle, par exemple, sont destructeurs, ceux du « stupide dix-neuvième siècle » sont constructeurs. Citons seulement, dans cet ordre : Maistre, de Bonald, Blanc Saint-Bonnet, Le Play, Coquille, Proudhon, Taine, Littré, Fustel de Coulanges, Pierre Laffitte, etc., et il y a aussi les savants, d'Ampère à Pasteur. Sans doute, ce siècle ne connut pas l'*Action française*; mais sans Maurras il n'y aurait pas eu d'*Action française*, et sans Comte il n'y aurait pas eu de Maurras.

Un écrivain connu et une revue qui prétend à représenter l'intelligence se discréditent en publiant des lignes comme celles-ci :

« Avec Renan, un des plus grands remueurs d'idées générales est, sans contredit, Auguste Comte. A côté de parties lézardées — notamment dans l'échelle et hiérarchie des connaissances — il y a des plans qui tiennent assez bien, pour toute la partie non spirituelle; car la faiblesse de Comte augmente à mesure que *mens agitatur* davantage *molem*, et sa fermeture à la haute psychologie, qui touche forcément à la théodicée, est totale. Mais qu'est-ce que Comte à côté de Descartes, du solide Descartes du *Discours de la*

méthode et du poète si original des tourbillons ! Car je parle ici non de reliquat indestructible de l'imagination philosophique, — reliquat forcément réduit, même chez les plus grands, mais de l'intensité, de la variété de cette imagination. Les tourbillons ne sont pas plus vrais en fait que les atomes de Lucrece ; mais la fantaisie en est plus vaste et alléchante que le système étagé de Comte, avec ses mathématiques au rez-de-chaussée, et sa théologie au sixième, dans les chambres de bonne, comme on l'a fait observer. »

Le collaborateur direct de M. Léon Daudet, Charles Maurras, n'a pas laissé d'en être gêné. Comme il lui arrive encore, parfois, le bon sens l'a emporté sur l'esprit de parti et la camaraderie. Il a répondu aussitôt dans le journal *l'Action française* du 17 décembre :

« Je n'accorderai pas à Daudet tout ce qu'il nous demande sur mon vieux maître Auguste Comte ; mais, en échange de la classification des sciences qui ne me semble pas avoir bougé, je lui accorderai de grand cœur la loi des trois états, que je n'ai jamais encaissée, et il reste d'une part qu'Auguste Comte a senti plus douloureusement peut-être que personne la calamité du « stupide » siècle contre lequel il a tant réagi en vain, d'autre part que ce siècle ne l'a ni compris, ni pratiqué, ni peut-être lu correctement ! Ce qu'il a de négatif a été vulgarisé instantanément, et quelques-unes de ses doctrines les plus profondes et les plus belles ont été ignorées, oubliées, dédaignées, pour être ensuite mises au compte de dignes universitaires heureux et confus de l'aubaine ou de charlatans juifs dont Bergson est le type. L'argument de Léon Daudet se vérifiera donc même sur les points où il sera contredit. La contradiction aidera la haute évidence du fond à recruter ainsi des confirmations toutes neuves. »

Il est vrai que Maurras « n'encaisse » pas la loi des trois états, mais c'est évidemment que, là-dessus, il a suivi le « stupide » siècle et n'a pas « compris, ni pratiqué, ni peut-être lu correctement » son « vieux maître ». Aurait-il compris la loi des trois états comme M. Georges Urbain ? Ce serait — adoucissons les termes — bien insuffisant. Nous proposons à Maurras qui mérite d'être mieux averti, de discuter courtoisement là-dessus, et nous le prions de nous dire d'abord ce qu'il « n'encaisse » pas dans la loi des trois états. Jusqu'ici les objections se sont bornées à des affirmations théologiques auxquelles Maurras ne saurait avoir recours et aux

paralogismes de M. Georges Urbain, ce qui ne tient pas et n'est vraiment pas digne de l'auteur d'*Anthinéa* et de l'*Avenir de l'intelligence*. Nous attendons la réponse de Maurras.

SUTOR, NE SUPRA CREPIDAM.

M. Georges Bohn est un biologiste dont l'aptitude philosophique se mesure à ceci qu'il prétend expliquer les phénomènes biologiques par les seules lois de la physique et de la chimie (1). On ne saurait donc être surpris que ce matérialiste rétrograde — dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois — puisse écrire dans *le Mercure de France*, à propos d'un ouvrage récent de M. Georges Urbain, *Les disciplines d'une science* :

« Le jeune professeur de la Sorbonne, admirateur de Condillac, paraît très versé dans la littérature philosophique, et avoir médité l'œuvre d'Auguste Comte. Dans les milieux scientifiques, il n'est plus guère de mode de parler d'Auguste Comte, mais M. Urbain n'est pas un homme à suivre la mode ; d'ailleurs, il ne se montre guère respectueux vis-à-vis du fondateur du positivisme et il pense qu'« il vaut peut-être mieux avoir des idées métaphysiques que de « n'avoir aucune idée ».

Et voilà comment un chimiste de grande valeur, « qui a médité l'œuvre d'Auguste Comte » (?), a pu comprendre le positivisme. Dans *Un Maître : Auguste Comte*, G. Deherme a relevé d'autres bévues de M. Georges Urbain concernant la loi des trois états.

A vos microscopes, biologistes ! A vos cornues, chimistes !
Sutor, ne supra crepidam!

(1) *La chimie et la vie*, par Georges BOHN et Anna DRZEWINA. Flammarion, éditeur.

LE MOUVEMENT POSITIVISTE

LES AFFICHES DU GROUPE AUGUSTE-COMTE.

Voici le texte de notre troisième affiche qui fut apposée dans les 5^e et 6^e arrondissements de Paris, quartier des Écoles :

LA DOCTRINE SALVATRICE

A la base, elle coordonne toutes les connaissances humaines. Elle fournit une méthode de recherches pour les enrichir. Puis elle amplifie cette aire trop restreinte du connaissable pour l'inquiétude sacrée par une synthèse subjective qui, embrassant tout l'humain, partant de l'humain, rapporte tout à l'humain. Incluisant « **pour déduire afin de construire** », elle n'enseigne que pour perfectionner notre nature morale.

Quiconque est muni de sa méthode de filiation historique, inspiré de ses principes, éclairé par les lois sociologiques qu'elle a reconnues, a pu prévoir les catastrophes qui viennent de dévaster l'Europe et celles qui menacent de toute part la civilisation. Celui-là sait donc que ces désastres ne peuvent être réparés ou conjurés que par la **reconstitution d'une spiritualité organisée**, promotrice, directrice d'une profonde **régénération des opinions et des mœurs**.

Cette doctrine salutaire est une **systematisation du bon sens éternel**, c'est-à-dire du capital d'expériences, de travail et d'épargne accumulé par les siècles. Elle discipline l'instinct divergent en nous apprenant à « **vivre pour et par autrui** », à « **penser pour agir et agir par affection** ». Elle montre que la principale condition du perfectionnement, tant dans la pensée que dans la sensibilité et l'énergie, est la soumission volontaire aux lois physiques et morales, le respect du lien de solidarité et de continuité.

Religion de la bonté active, elle fonde enfin **l'unité**, vers

laquelle convergent toutes nos aspirations, sur **la sympathie, la synthèse et la synergie.**

Voilà le Positivisme.

Tout est en lui de ce qui fut et de ce qui peut être. Parce que relatif, il est universel et de toujours. Il ne subordonne tout développement réel qu'à la sauvegarde préalable de l'ordre fondamental dans la nature, dans la société et dans l'esprit. Cet **humanisme intégral** est vraiment **la religion définitive** qu'on a préparée et à laquelle confluent toutes les religions provisoires.

(Extrait du livre de GEORGES DEHERME : **Aux Jeunes Gens. Un Maître : Auguste Comte; Une Direction : le Positivisme.** — En vente ou à lire sur place à la **Librairie-Bibliothèque Auguste-Comte, 16, rue Saint-Séverin.** — Tous ouvrages positivistes.

Salles à louer pour Réunions ou Sièges de groupes, Conférences, etc.

FÊTE GÉNÉRALE DES MORTS.

La *Société positiviste internationale* a célébré la fête générale des morts pour l'année 133 (1921), le dimanche 25 décembre 1921 (23 Bichat 133).

Son président, M. Émile Corra, a, dans un discours fréquemment applaudi, rendu un « hommage général aux Morts de 1914-1918 », puis un « hommage spécial aux positivistes morts pour la Patrie et pour l'Humanité » durant ces mêmes funestes années.

Une plaque « nominative » destinée à perpétuer spécialement la mémoire de ces derniers a été apposée dans la salle principale du siège de la Société.

En voici le texte :

Pieux souvenir de la Société positiviste à

AJAM, Pierre, lieutenant; AUZENDE, Léon, sous-lieutenant; BAENTELI; BODIN, Henri, capitaine; BRICKA, Henri; CAHEN, Georges; DUSSAUZE, Henri, sous-lieutenant; DUTRUT, commandant; DE L'HARP, commandant; KEUFER, Raymond; ROBERT DE MASSY, Paul, né Léon Marcel, sous-lieutenant;

PARCOT, commandant; RAFLIN, Louis; SIMON, commandant;
VELLY, F.

Morts pour la Patrie et pour l'Humanité.

1914-1918.

M. Corra, devant une assemblée émue, parmi laquelle des larmes ont coulé, car les plus proches parents et amis des morts glorifiés s'y trouvaient, a retracé en quelques mots les efforts et les sacrifices particuliers de chacun d'eux. Tous ont fait leur devoir, quelques-uns plus que leur devoir, en quittant sur leur demande une situation dans laquelle ils jouissaient d'une sécurité relative pour une plus périlleuse.

Grâce à M. Eugène Hyard et à ses dévoués artistes, de beaux et pieux morceaux de musique, exécutés avec talent, ont complété et embelli cette cérémonie.

FÊTES POSITIVISTES.

A l'occasion de la fête de l'Humanité, la *Société positiviste internationale* a eu une réunion le 1^{er} janvier, à 4 heures, au siège.

M. Émile Corra a fait une conférence intéressante sur la vieillesse.

Il l'a justement caractérisée, physiquement par la prédominance de la désassimilation sur l'assimilation, contrairement à la jeunesse où l'assimilation l'emporte sur la première.

La vieillesse, a-t-il ajouté, se divise en plusieurs périodes dont la dernière est la décrépitude.

Elle commence aux environs de soixante ans, Auguste Comte a fixé l'âge de la retraite à soixante-trois ans; il y a fort peu de centenaires, quoiqu'il y ait eu quelques macrobites qui sont arrivés à 120, 130 ans et même davantage.

M. Corra a indiqué les diverses théories qui ont successivement été données comme causes à la vieillesse :

L'altération de la circulation sanguine produite par l'athérome des artères, l'usure des organes, les microbes de l'intestin, l'altération ou la cessation des fonctions des glandes endocrines.

D'après une théorie plus récente, la raison de la sénilité devrait être cherchée dans un défaut de synthèse chimique

entraînant une désorganisation de l'édifice cellulaire par suite de la déshydratation des granulations colloïdales que renferment les cellules de l'organisme.

Résumant toutes ces théories, M. Lacassagne, dans son beau livre « la Verte Vieillesse », écrit : « La vieillesse est un trouble colloïdal, la maladie des colloïdes de l'organisme, du protoplasma et des substances interstitielles ». Il ajoute : « La vieillesse est un état maladif totius substantiæ. Quand l'organisme se développe, il se maintient par le concours, la collaboration, la solidarité des organes pour le bien-être général. Au contraire, dès le début de la vieillesse, apparaissent l'indépendance, l'atrophie, l'isolement même des fonctions. Il n'y a plus synergie, mais dissolution, désagrégation. Dès lors, faiblesse, refroidissement, extinction de la vie, après faillite de tous les systèmes. »

La déchéance organique entraîne, chez le vieillard, des variations importantes dans les facultés intellectuelles et morales.

Les premières subissent un certain amoindrissement ; le vieillard a moins de capacité d'observation et moins de force de raisonnement ; son esprit perd sa souplesse, il ne fait plus d'acquisitions nouvelles ; il perd peu à peu son aptitude à acquérir des connaissances ; quelquefois même, il oublie les connaissances acquises antérieurement, car chez le vieillard la mémoire est la faculté la plus atteinte, surtout la mémoire des faits récents, tandis que le souvenir des faits anciens subsiste encore.

Le vieillard vit par les souvenirs de son enfance et de sa jeunesse.

Son cerveau est comme une page où l'écriture devient de moins en moins lisible ; la mémoire qui lit très bien les premières lignes ne parvient plus à déchiffrer les dernières. Le vieillard est volontiers conteur, pour ne pas dire radoteur.

Parmi les sentiments, il en est qui sont amoindris, notamment l'amour-propre.

D'autres subsistent, tel l'orgueil, certains vieillards gardent jusqu'à la fin l'esprit de domination et le goût du commandement ; l'avarice, l'esprit constructeur persistent souvent.

Les vieillards ont une tendance à l'égoïsme.

Il faut savoir vieillir et s'adapter aux conditions nouvelles qui dérivent de l'âge.

Le vieillard est un produit de la civilisation, un produit social.

Dans les sociétés primitives, il n'y avait pas, il ne pouvait y avoir de vieillards; car dans ces sociétés où manquaient sans cesse les subsistances nécessaires à la vie, les vieillards étaient des parasites, à charge à la communauté, et l'existence de la communauté était la suprême loi.

Les vieillards étaient ou mangés, ou sacrifiés dans les sociétés fétichistes.

Eux-mêmes acceptaient docilement l'idée du sacrifice, et les croyances religieuses qui leur assuraient la survie leur faisaient croire qu'il valait mieux disparaître au commencement de la vieillesse que d'attendre les grandes infirmités.

Les vieillards doivent donc leur existence au progrès social.

Ne pouvant plus par l'activité être utiles à la communauté, ils peuvent encore lui rendre des services en donnant de sages conseils et en la faisant profiter des leçons de leur expérience.

M. Corra a montré quels éminents services peut rendre et quel rôle important peut encore jouer le vieillard dans la société.

ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE D'A. COMTE.

Le 124^e anniversaire de la naissance de notre Maître a été célébré au siège de la Société positiviste le dimanche 15 janvier. M. Maurice Ajam prononça un discours sur « le positivisme et la crise mondiale », entre deux parties de musique et de chants : *Marche solennelle* de A. M. Auzende; *Hymne à Auguste Comte*, poésie de Ch. Jundzill, musique de Gouvex, adaptée par E. Hyard; *Gallia*, de Gounod.

BIBLIOGRAPHIE POSITIVISTE

I. — Ouvrages de critique ou de culture générale.

- MAURICE PALÉOLOGUE. — *Dante*. Essai sur son caractère et son génie, in-16, 7 fr., Plon, éd.
- B. PETRONIÉRVICS. — *L'Évolution universelle*, in-16, 7 fr. 50, Alcan, éd.
- GEORGES SOREL. — *De l'utilité du pragmatisme*, in-16, 472 p., 12 fr., M. Rivière, éd.
- TOTOMIANZ. — *L'anthologie coopérative*, 15 fr., Povolozky, éd.
- VERMALE. — *Notes sur Joseph de Maistre inconnu*, in-16, 130 p., 4 fr., Dardel, éd.
- LOUIS BERTRAND. — *Autour de saint Augustin*, in-18, 6 fr. 50, Fayard, éd.
- BOEX-BOREL (J.-H. Rosny aîné). — *La Pluralité*. Essai sur la discontinuité et l'hétérogénéité des phénomènes, in-8°, 278 p., 5 fr., Alcan, éd.
- RENÉ BRUNET. — *La Société des nations et la France*, in-16, 7 fr. 50, Recueil Sirey, éd.
- A. L. FRANCHET. — *La Culture générale des jeunes gens se destinant à l'industrie*, 374 p., 8 fr., Dunod, éd.
- ACHILLE TOURNIER. — *Pensées d'automne*. I. *L'amour, les femmes*, II. *Déclin des illusions démagogiques*, deux vol. 335 et 318 p., 7 fr. 50 chacun (Victorion, éd.).
- FERNAND AUBURDIN. — *La Natalité*, in-8°, 408 p., 9 fr. Crés, éd.
- ANTOINE ALBALAT. — *Comment il ne faut pas écrire*, in-16, 7 fr., Plon, éd.
- DR R. ALLENDY. — *Le Symbolisme des nombres*, in-8°, 435 p., 20 fr., Chacornac, éd.
- CH. ANDLER. — *Nietzsche et le pessimisme esthétique*, in-8°, 18 fr., éd. Bossard.
- *Nietzsche, sa vie et sa pensée*, in-8°, 384 p., 18 fr., éd. Bossard.
- E. AUDINET. — *Notions élémentaires d'instruction civique*, in-8°, 188 p., Oudin, éd.
- H. AUDOYER. — *L'œuvre scientifique de Laplace*, 4 fr., Payot, éd.
- ADRIEN ARTAUD. — *Finances et bon sens*, in-16, 6 fr., Payot, éd.
- ARNOLD VAN GENNEP. — *Traité comparatif des nationalités*, I. *Les éléments extérieurs de la nationalité*, in-8°, 8 fr., Payot, éd.
- GEORGES BOHN. — *La Forme et le mouvement*, in-18, 175 p., Flammarion, éd.
- VICTOR BOULLIER. — *La renommée de Montaigne en Allemagne*, in-16, 64 p., Champion, éd.
- J. M. BALDWIN. — *Le médiat et l'immédiat*, in-8°, 336 p., 20 fr., Alcan, éd.

- CH. BAUDUIN. — *Études de psychanalyse*, in-8°, 10 fr., Delachaux, éd.
- P. BOISSONNADE. — *Le travail dans l'Europe chrétienne au moyen âge*, in-8°, 18 fr., Alcan, éd.
- BOUGLÉ, BRÉHIER, DELACROIX et PARODI. — *Du sage antique au citoyen moderne*, in-18, 7 fr. A. Colin, éd.
- BOUGLÉ et DÉAT. — *Le guide de l'étudiant en sociologie*, in-16, 2 fr., Garnier, éd.
- LOUIS CARIO et CHARLES RÉGISMANSET. — *La pensée française. Anthologie des auteurs de maximes du XVII^e siècle à nos jours*, in-8°, 12 fr., *Mercure de France*, éd.
- PIERRE CHASLES. — *Le bolchevisme expliqué par l'état social de la Russie*, in-8°, 47 p. La Renaissance du livre.
- JACQUES CHEVALIER. — *Les Maîtres de la pensée française : Descartes*, in-8°, 376 p., 9 fr., Plon, éd.
- CARRA DE VAUX. — *Les penseurs de l'Islam*, 5 vol., in-12 de 350 p., 12 fr. 50 chacun.
- MAURICE DEJAFOSSE. — *Les noirs de l'Afrique*, in-16, 4 fr., Payot, éd.
- PAUL DECAMPS. — *Cours de méthode de science sociale. IV. La nomenclature*, in-8°, 96 p.; *La Science sociale*.
- E. DOUMERGUE. — *Moïse et la Genèse*, in-8°. 140 p., éd. de *Foi et Vie*.
- *Le caractère de Calvin*, in-18, 108 p., *Foi et Vie*.
- H. DRIESCH. — *La philosophie de l'organisme*, in-8°, 246 p., 9 fr., Marcel Rivière, éd.
- JACQUES DUELLY. — *Philosophie de la guerre*, in-16, 8 fr., Alcan, éd.
- CHARLES DUPUIS. — *Le Droit des gens*, in-8° 30 fr., Plon, éd.
- DR PAUL DUROIS. — *L'Éducation de soi-même*, 348 p., 8 fr., Masson, éd.
- M. DUBROCA. — *Au sujet de la théorie de la relativité restreinte*, in-8°, 76 p., 6 fr., Gauthier-Villars, éd.
- P. EISENNGER. — *La physique, son rôle et ses phénomènes dans la vie quotidienne*, in-8°, 368 p., 9 fr.
- E. EVRARD. — *Le mystère des abeilles*, in-12, 394 p., 7 fr., Duvisier, éd. Tourcoing.
- ELIE FAURE. — *Les constructeurs : Michelet, Lamarck, Nietzsche, etc.*, 6 fr., Crès, éd.
- HENRI FOCILLON. — *L'Art bouddhique*, in-8°, 180 p., Laurens, éd.
- DR SIGMUND FREUD. — *Introduction à la psychanalyse*, in-8°, 18 fr., Payot, éd.
- J. GEORGE FRAZER. — *Adonis, Étude des religions orientales comparées*, in-8°, 350 p., 25 fr.
- JEAN GAUMONT. — *Histoire abrégée de la corporation*, in-16, 196 p., 4 fr. 50, Rieder, éd.
- P. B. GHEUSI. — *Galliëni. Sa vie inconnue*, 6 fr. 75, Charpentier, éd.
- FRANÇOIS GÉNY. — *Science et technique en droit privé positif*, in-8°, 538 p., Recueil Sirey, éd.
- RENÉ GONNARD. — *Histoire des doctrines économiques. I De Platon à Quesnay*, in-8°, 300 p., 10 fr. Nouvelle Librairie nationale.
- MAURICE GARÇOT. — *Réflexions sur le courage*, 44 p., 3 fr. 50, Chapelot, éd.

- CH. GIDE. — *Premières notions d'économie politique*, 5 fr., A. Michel, éd.
- DR LUCIEN-GRAUX. — *Histoire des violations du traité de paix. I. Du 28 juin 1919 au 24 septembre 1920*, in-16, 8 fr.
- CH. GUIGNEBERT. — *La Vie cachée de Jésus*, in-18, 4 fr. 50, Flammarion, éd.
- PAUL GSELL. — *Propos d'Anatole France*, in-16, 324 p., 6 fr. 75, Grasset, éd.
- RENÉ GUÉNON. — *Le théosophisme. Histoire d'une pseudo-religion*, in-8°, 350 p., 12 fr. Nouvelle librairie nationale.
- CH. GUTH. — *La grande réforme sociale*, in 16, 126 p., 5 fr., Berger-Levrault, éd.
- LOUIS HALPHEN. — *Etudes critiques sur l'histoire de Charlemagne*, in-8°, 322 p., 14 fr., Alcan, éd.
- DOM HÉBRARD. — *Le prêtre. Memento de vie intérieure et d'action sacerdotale*, in-12, 5 fr. Bloud, éd.
- DR MAURICE HEPP. — *Le drame moral du temps présent*, in-16, 312 p., 7 fr. 50, Les gémeaux, éd.
- O. HABERT. — *Thomisme et vitalisme*, in-8°, 8 p. Enault, Mamers.
- HENRI-ROBERT. — *Les grands procès de l'histoire*, in-16, 7 fr. 50, Payot, éd.
- E. KANT. — *Critique de la raison pratique*. Nouvelle traduction avec notes de F. Picavet, in-8°, 12 fr. Alcan, éd.
- BERNARD LAVERGNE. — *Le principe des nationalités et les guerres*, in-16, 8 fr., Alcan, éd.
- G. LACHAPPELLE. — *La vérité sur notre situation financière*, in-8°, 10 fr., G. Roustan, éd.
- E. LAMBLING. — *Précis de biochimie*, 3^e éd., 723 p., 25 fr., Masson, éd.
- ANDRÉ LONGUET. — *L'origine commune des religions*, in-8°, 9 fr., Alcan, éd.
- GUSTAVE LANSON. — *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, in-8°, 80 fr., Hachette, éd.
- BORIS MIRSKY. — *Les juifs en Russie révolutionnaire*, in-8°, 5 fr. Editions russes.
- GASTON MILHAUD. — *Descartes savant*, in 8°, 12 fr. 50. Alcan, éd.
- GASTON MOCH. — *La relativité des phénomènes*, in-18, 7 fr. 50, Flammarion, éd.
- M^{lle} MULOT. — *Le système éducatif français*, 4 fr. 50.
- CH. NORDMANN. — *Einstein et l'Univers*, in-8°, 7 fr., Hachette, éd.
- FIRMIN NICOLARDOT. — *A propos de Bergson*, in-8°, 174 p., 4 fr. 50, Vrin, éd.
- PAUL ODINOT. — *Apprendre à mourir*, in-16, 228 p., La Renaissance du livre.
- H. FAIRFIELD OSBORN. — *L'évolution de la vie*, in-8°, 304 p., 126 fig., 25 f., Masson, éd.
- OUIJ. VERNAZOBRES. — *L'évolution, ses incertitudes, ses conclusions*, in-8°, 94 p., 5 fr., Le François, éd.
- C^t PERREAU. — *Victoire chère et paix des dupes*, 342 p., 20 fr., Catin. éd.

- JULIEN PAGOTTE. — *La physique théorique nouvelle*, in-8°, 190 p., 12 fr., Gauthier-Villars, éd.
- PAUL PICTET. — *A la recherche du bien-être*, in-16, 2 fr. 50, Fischbacher, éd.
- ROBERT PONCEAU. — *La loi et le suffrage universel*, in-8°, 68 p., 4 fr. 50, Rousseau, éd.

II. — Périodiques.

ARTICLES POSITIVISTES OU TRAITANT DU POSITIVISME.

- L'INSTITUTEUR FRANÇAIS, du 15 décembre 1921. — Positivisme et catholicisme, par le *Dr Moret et Marguerite Ory*.
- LA GRANDE REVUE, de novembre 1921. — Une entreprise de réforme intellectuelle et morale : la librairie-bibliothèque Auguste-Comte, par *Georges Deherme* (p. 121).
- LA REVUE POSITIVISTE INTERNATIONALE, 1^{er} janvier. — Alphonse Leblais, par *A.-M. Auzenne* (p. 5). — L'idéologie démocratique et la politique positive (suite), par *P. Grimanelli* (p. 17). — Autour de nos idées, par *Marcel Boll* et *C. Hillemand* (p. 45). — Bulletin de France (p. 50). — Bulletin d'Angleterre (p. 53), etc..
- REVUE DE MÉTAPHYSIQUE ET DE MORALE. — Décembre. — Auguste Comte et Durkheim, par *F. Pécaut* (p. 639).
- REVUE PHILOSOPHIQUE. — Janvier février 1922. — La réforme de l'enseignement philosophique, par *W. M. Koźłowski*.

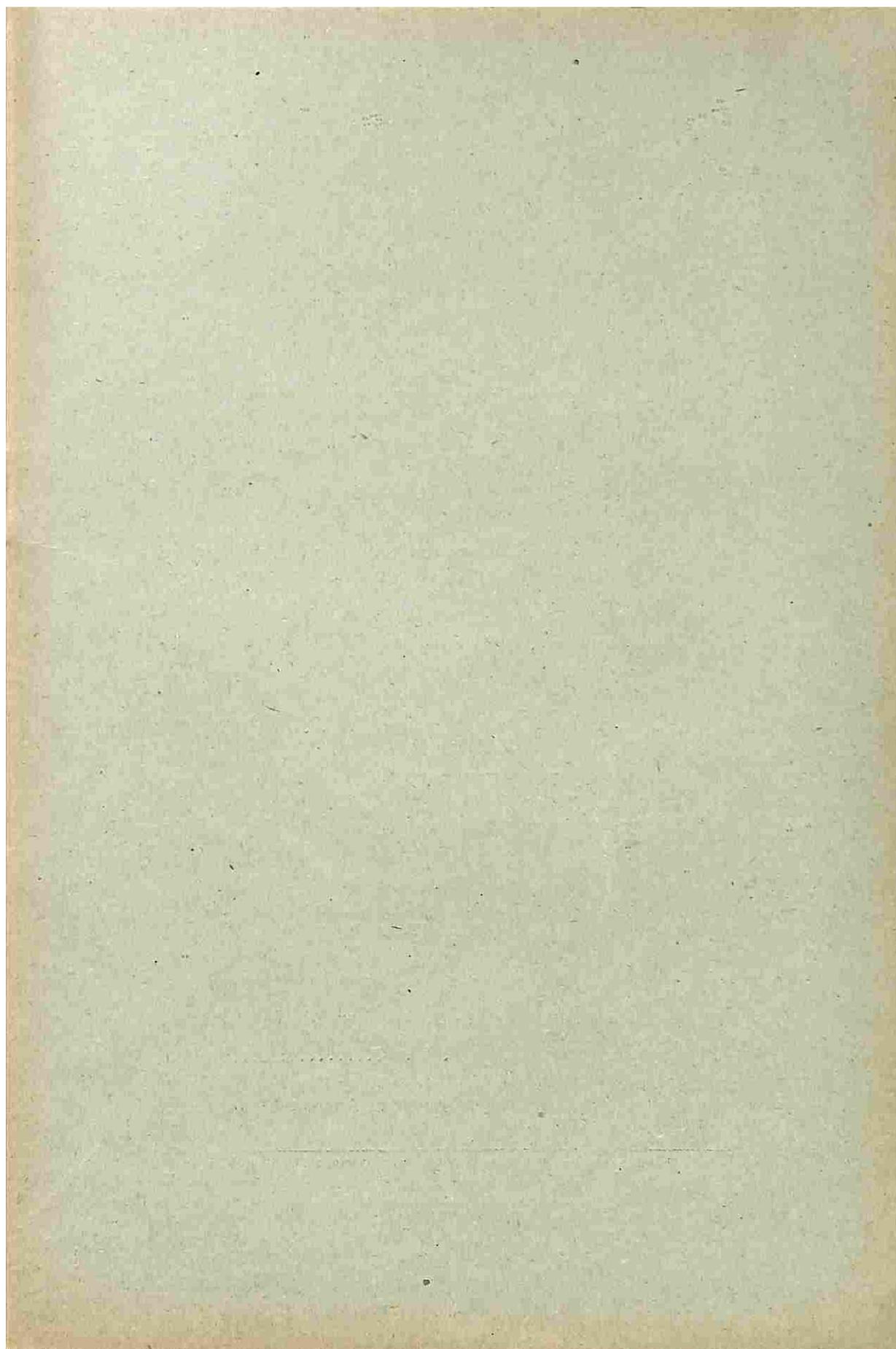
L'INTERMÉDIAIRE

(D. : Demande. — R. : Réponse.)

D. 7. — Quelqu'un de nos confrères a-t-il connaissance d'une *Notice sur le fauteuil de Molière* qui aurait été écrite par Alfred Sabatier, en collaboration avec François Astruc, et publiée à Pézenas, en 1836?

L'Administrateur-Gérant : ALFRED DUBUISSON.

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon.



LIBRAIRIE-BIBLIOTHÈQUE

AUGUSTE-COMTE

Nous avons dit dans notre déclaration initiale : « Ce sera une *Librairie-Bibliothèque de choix*. Nous n'offrirons que le meilleur. Aucun souci commercial ne nous portera à répandre la peste, c'est-à-dire les livres qu'au sens national, social, moral et humain, auquel nous nous tenons, nous jugeons imbéciles, anarchiques, dépravants et donc pernicieux. »

Ainsi, non seulement les positivistes, mais tous ceux qui s'inquiètent du débordement de boue, d'insanités et de barbarie qui asphyxie et menace de submerger la claire et haute intelligence française, *tous les bons citoyens se feront un devoir d'aider cette entreprise de régénération intellectuelle et morale en nous réservant leurs achats et leurs commandes de librairie, d'abonnements aux Journaux et Revues, etc.*

De notre côté, nous nous efforcerons de les servir rapidement et à leur entière satisfaction.

Notre *Bibliothèque de lecture sur place* est ouverte au public de 10 à 12 heures, de 14 à 18 heures et de 20 à 22 heures, tous les jours ouvrables, et le dimanche, de 9 h. à midi. *Nous recevrons avec reconnaissance les ouvrages utiles à répandre* qu'on voudra bien nous offrir.

Vient de paraître :

GEORGES DEHERME

AUX JEUNES GENS

Un Maître : Auguste Comte

Une Direction : Le Positivisme

Un volume in-16, de 160 pages..... 5 fr.

(Envoi franco sur demande accompagnée d'un mandat ou chèque de 5 fr. à la Librairie-Bibliothèque Auguste-Comte, 16, rue Saint-Séverin, PARIS.)
